



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 11 : Générosité et service

En bref

La Bible appelle les croyants à la générosité. Celle-ci trouve sa motivation première dans la générosité de Dieu qui, même après l'entrée du péché dans le monde, a continué à déverser ses bienfaits sur ceux qui étaient pourtant devenus ses ennemis. Comme comble de la générosité, il a envoyé son propre Fils afin que nous, qui lui étions hostiles, soyons rétablis comme ses filles et fils. La générosité – le don de nos ressources – implique plus généralement le don de nous-mêmes pour que les autres puissent progresser vers ou dans la conformité au Christ. Nos vies sont appelées à être au service des autres puisque Jésus lui-même est venu, non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour nous.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Ps 145,9-10.14-18 ; Mt 5,45

Ces versets évoquent la générosité de Dieu envers sa création. Qui, d'après ces passages, bénéficie de cette générosité ? Qu'elles en sont les implications pour notre comportement ?

b) Lc 12,32-34

Jésus appelle ses disciples à la générosité sur le plan matériel. Que précise-t-il au sujet de ceux qui peuvent en être les bénéficiaires ? Sont-ils croyants ou non-croyants ? Quelles en sont les implications ?

Le v. 33 met en avant un contraste implicite entre le « trésor dans les cieux » et les potentiels « trésors sur la terre ». Quelles sont les caractéristiques de l'un et de l'autre ? Qu'est-ce que cela implique pour nos priorités en ce qui concerne les biens matériels ?

Quel est le point commun entre ces deux « trésors » (v. 34) et que veut dire cela ?

c) Ac 2,42-45 ; 4,32-35

Quels sont les traits caractéristiques de la première Église d'après ces versets ? Ce passage ne parle pas d'une mise en commun forcée des possessions mais d'un élan spontané. À ton avis, qu'est-ce qui a pu motiver une telle générosité ?

D'après ces versets, penses-tu qu'il serait normal que l'Église se caractérise par un certain égalitarisme sur le plan matériel comme on voit ici ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Peut-on parler d'une priorité envers les chrétiens dans cette description de la générosité de l'Église primitive ? Si oui, cette générosité doit-elle être exclusive ? Sinon, pourquoi pas ?



d) 2 Cor 8,1-5.9

Dans ce passage, Paul parle des Églises de la Macédoine et, plus précisément, de leur désir de venir en aide aux chrétiens de la Judée qui vivaient dans des circonstances éprouvantes sur le plan matériel (entre autres à cause de leur foi). Cette générosité a-t-elle été possible grâce à la situation financière favorable des chrétiens macédoniens ? Que nous en dit le texte ?

Quelle motivation, d'après Paul, a conduit ces chrétiens de Macédoine à participer au soutien des chrétiens de Jérusalem ? Comment cela peut-il changer notre façon de regarder la générosité ?

e) Mc 10,42-45; Ph 2,1-11

Ces deux passages parlent d'un esprit de service réciproque entre chrétiens. Quelle est la motivation donnée pour cela dans ces versets et comment doit-elle déterminer l'esprit de service et la générosité à laquelle nous sommes appelés en tant que disciples ?

2. Commentaire et réflexions

Le point de départ, la générosité de Dieu

La Bible souligne à de nombreuses reprises la générosité de Dieu envers sa création. Après avoir créé l'univers, Dieu ne s'est pas désintéressé de son œuvre ; il a continué à en prendre soin activement, au point que les auteurs de l'Ancien Testament affirme que – par la sollicitude et la bonté que représente sa Providence – il donne lui-même à manger aux animaux comme aux humains. Le monde animal, nous dit la Bible, attend que Dieu lui fournisse chaque jour sa nourriture (Ps 145,15-16)¹ ! Ce soin paternel va jusqu'à maintenir l'univers en existence. Celui-ci est, bien sûr, régi par des « lois naturelles » mais, comme dans la vie humaine, une loi n'a pas de validité en dehors de celui qui la fait respecter. Par le biais de ces lois inertes, Dieu soutient et renouvelle l'existence de toutes choses. Le livre de Job le précise bien : « *S'il ne pensait qu'à lui-même, s'il ramenait à lui son Esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et l'homme retournerait dans la poussière* » (Jb 34,14-15). D'une certaine façon, cette bonté est inconditionnelle : Dieu l'exerce en raison de sa fidélité et de son engagement sans faille envers « l'œuvre de ses mains ». Il en va de même de sa générosité à l'égard des humains, malgré la révolte et l'indifférence que ces derniers peuvent lui opposer. Comme le dit Jésus, Dieu fait briller le soleil et il envoie la pluie, non seulement sur ceux qui cherchent à vivre pour lui mais sur les ingrats et les méchants.

Si cette générosité n'est pas conditionnée à une fidélité préalable envers Dieu, elle n'est pourtant pas sans finalité. Dieu ne maintient pas sa Providence simplement pour que le monde puisse continuer à exister. Il le fait afin de donner du temps à la repentance et pour conduire l'histoire et la création elle-même à leur finalité ultime, à savoir la rédemption : la transformation et la glorification de toutes choses².

1. Voir aussi Ps 104,20-23.27-30.

2. Voir Rm 2,3-6 et 8,18-23.

La vie de disciple et les possessions

La générosité divine a des implications évidentes pour nos vies puisque, comme nous l'avons vu, nous avons été créés à l'image de Dieu afin de refléter le caractère de notre créateur : sa bonté, son amour et, tout autant, sa générosité. Les Évangiles parlent de l'importance de venir en aide à ceux qui se trouvent dans le dénuement sur le plan matériel, tout autant que sur le plan spirituel³.

L'appel à la générosité va de pair avec un avertissement correspondant, notamment au sujet de l'argent. Jésus met ses disciples en garde contre la tentation de faire du « mammon » – c'est-à-dire de l'argent et des possessions matérielles – leur « maître », ce autour de quoi ils organisent leur vie : s'y attacher impliquerait nécessairement mépriser Dieu (Mt 6,24). Cette mise en garde s'accompagne même d'une injonction aux apparences radicales : « *Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent* » (Mt 6,19). Au jeune homme riche qui « avait de grands biens » (Mt 19,21), Jésus dit cette parole surprenante : « *Si tu veux être parfait va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, et suis-moi* » (Mt 19,21)⁴. Jésus ne donne pas là un ordre qui s'appliquerait tel quel à tous ceux qui voudraient le suivre ; le problème de cet homme, malgré sa quête apparemment très « spirituelle », était de faire de l'argent son « dieu », ce dont il ne pouvait se séparer.

En même temps, l'exhortation que Jésus adresse à cet homme met en évidence une tentation qui guette souvent les chrétiens, tout comme la plupart de nos contemporains : voir dans l'argent le seul moyen vraiment fiable

3. Mt 5,42 ; 6,2-4 ; Lc 3,11 ; 6,30 ; 11,41.

4. La version de Luc précise davantage l'étendue de ce que Jésus demande : « Jésus après l'avoir entendu, lui dit : Il te manque encore une chose : Vends *tout ce que tu as*, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi » (Lc 18,22).

d'assurer notre vie, notre confort et notre bonheur. Face à cette tentation, Jésus dit à tous ses disciples : « *Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumône* » (Lc 12,33). En nous dessaisissant ainsi de nos possessions et en les utilisant pour les besoins des autres, nous employons ce que Dieu nous a confié en vue de manifester et faire rayonner son règne dans le monde.

L'enseignement de Jésus insiste beaucoup sur le rapport que les disciples doivent avoir avec les biens matériels. Cela étant dit, nous pouvons l'étendre à tout ce que nous avons reçu de Dieu : notre argent mais aussi notre temps, nos connaissances, nos dons, nos capacités, nos talents. À bien y réfléchir, nous ne sommes pas tant des propriétaires de biens qui nous appartiendraient en propre, encouragés tout de même à en « donner » une part à Dieu ou à l'Église, que des *gestionnaires* de ce que Dieu nous confie. Comme le rappelle la parabole des talents, nous aurons à rendre compte de la façon dont nous aurons fait fructifier les « talents » que nous avons reçus du maître et qui restent sa possession (Mt 25,14-30). Pierre dit sensiblement la même chose lorsqu'il écrit : « *Comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu* » (1 P 4,10, Seg21).

Cela veut-il dire que nous ne devons rien dépenser, en argent, en temps ou en énergie, pour nous-mêmes, pour notre plaisir ou pour des loisirs ? La Bible n'épouse pas une telle perspective. Nous avons le droit de nous réjouir et de jouir des bonnes choses que le Seigneur met à notre disposition. Dieu nous a dotés de la capacité de prendre plaisir à sa création et ce plaisir fait partie de notre humanité. La joie que nous éprouvons face à la musique, à la nourriture, au sport, à l'amitié ou autres vient de Dieu et nous distingue des autres créatures. En parlant des personnes aisées dans l'Église, Paul rappelle à Timothée que Dieu « *nous donne tout avec abondance, pour que nous en jouissions* » (1 Tm 6,17). Il y a toutefois une mesure à respecter. L'apôtre précise que ces mêmes riches ne doivent pas « *mettre leur espérance*

dans des richesses incertaines » mais en Dieu et « *qu'ils fassent le bien [...], qu'ils aient de la libéralité, de la générosité, et qu'ils s'amassent ainsi un beau et solide trésor pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie* » (1 Tm 6,18-19).

En Lc 12,33, Jésus parle d'un « trésor dans le ciel ». Que veut-il dire par là ? La référence n'est pas à une récompense matérielle ; ce trésor, c'est la vie sans fin dans le royaume (v. 32), la communion ininterrompue avec Dieu, cette communion qui est elle-même la vie éternelle (Jn 17,3). C'est connaître Dieu comme il nous connaît (1 Co 13,12). À la différence de tout ce qui relève de la vie présente, qui se détériore et disparaît, ce « trésor »-là, et lui seul, a une valeur permanente. Cela doit nous libérer de l'emprise que l'argent et les possessions, matérielles ou autres, exercent si facilement sur nous et nous encourager à mettre ces biens au service de ce qui seul va durer. L'analogie de la nourriture peut être utile : rien ne sert de garder précieusement un aliment qui, faute d'avoir été consommé, sera bon pour la poubelle au bout de quelques jours. La seule chose sensée est de faire ce pour quoi nous l'avons acheté : nourrir notre corps. De la même manière, les richesses que Dieu nous confie ne sont pas là pour être thésaurisées mais pour que nous les mettions au service de l'Évangile et des besoins que nous constatons autour de nous.

De fait, entre les richesses matérielles et ce trésor qu'est la vie éternelle, le point commun, nous dit Jésus – le seul, en réalité – est que, dans les deux cas, « *là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* » (Lc 12,34). Ce qui est notre « trésor » devient notre Dieu !

La générosité dans l'Église et au-dehors

Dans tous ces versets, l'Écriture ne donne pas de précision sur les bénéficiaires de notre générosité. Celle-ci est appelée à refléter celle de Dieu. Elle ne doit pas se limiter aux personnes que nous estimons « dignes » de la recevoir mais s'exercer en fonction, simplement, des besoins.

En même temps, la Bible laisse entendre une certaine distinction « quantitative ». Les

premiers chapitres des Actes montrent une générosité, surprenante dans son ampleur, entre chrétiens au temps de l'Église primitive. Sans oublier ceux qui n'en faisaient pas partie, les disciples prenaient soin les uns des autres comme feraient les membres d'une même famille. Cette priorité revient ailleurs, notamment chez Paul qui donne ce conseil à ses lecteurs : « *Pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi* » (Ga 6,10). L'élan de générosité que nous voyons dans l'Église primitive vient certainement d'une prise de conscience de cette réalité inouïe qui a fait irruption dans notre monde dans la résurrection de Jésus, comme aussi du don de l'Esprit qui crée une nouvelle forme de vie communautaire. La générosité que nous y voyons n'a pas été imposée d'en-haut par les dirigeants de l'Église et elle ne doit pas l'être davantage aujourd'hui⁵. Elle découle d'une logique d'appartenance des chrétiens les uns aux autres. Plus encore, elle résulte d'une conscience de la générosité que Dieu nous a manifestée, non seulement en nous créant et en nous maintenant en vie, mais en nous donnant la vie nouvelle par la mort et la résurrection de son Fils : « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis !* » (2 Co 8,9).

Au service les uns des autres

La générosité est une forme spécifique de l'esprit de service que nous sommes appelés à cultiver dans l'Église. En Gal 5,13, Paul dit à ses lecteurs : « *Par amour, soyez serviteurs les*

uns des autres ». Ce service peut se concevoir de diverses manières. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, cela peut consister à aider ponctuellement quelqu'un au sein de la communauté sur le plan pratique ou, par le biais du ministère diaconal de l'Église locale, à apporter une aide financière, matérielle ou alimentaire à des membres vivant dans la précarité. Ce service peut encore prendre la forme d'un accompagnement personnel plus ou moins à long terme. Toutefois, il faut préciser : servir l'autre n'a pas simplement pour but d'apporter un soulagement temporaire sur le plan matériel ou psychologique. Notre désir doit aussi être d'aider l'autre à progresser dans sa conformité au Christ. Plus généralement, nous mettre au service les uns des autres, c'est faire ce qui est en notre pouvoir pour que le corps du Christ reste en bonne santé et grandisse, sur le plan numérique certes, mais aussi dans l'amour mutuel, ce qui va de pair avec la « stature adulte » de l'Église (Ep 4,13-16).

Force est de reconnaître que cette attitude de générosité et de service va à l'encontre de notre société actuelle où tout, ou presque, se conçoit comme un « droit personnel » dont on ne doit pas être privé. On y est surtout encouragé à vivre pour soi, à s'épanouir et à se réaliser soi-même. D'une certaine façon, il n'y a là rien de nouveau. Dans les Évangiles, Jésus décrit son époque en faisant remarquer que « les grands de ce monde » se faisaient passer pour des bienfaiteurs au service de la population, tout en « abusant de leur pouvoir » et en agissant pour leur propre bien. Jésus ne donne pas l'idée que, sur ce plan, les disciples vont changer la société mais il souligne que la communauté chrétienne doit montrer une autre façon de vivre, fondée sur d'autres valeurs : « *Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous* » (Mc 10,43-44). Il aurait été possible de dire qu'une société où chacun vit pour soi court à sa propre dissolution, puisque là où l'on ne se soucie pas de l'autre le tissu social est nécessairement déchiré et perd sa cohésion. Significativement, Jésus ne

5. En revanche, elle peut être encouragée au nom d'une certaine « règle d'égalité », comme le montre 2 Co 8,13-15, où Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à participer à une collecte en faveur des chrétiens de la Judée, éprouvées par des circonstances difficiles : « Il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence, afin que leur abondance pourvoie pareillement à votre indigence ; de la sorte il y aura égalité, selon qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu ne manquait de rien ».

donne pas une telle motivation utilitaire. Il va plus loin, fondant l'action de la communauté des disciples sur le don que lui-même fait de sa propre vie en faveur des autres: «*Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup*» (v. 45).

Dans une situation où la notion de sacrifice en dehors de tout intérêt personnel devient incompréhensible, il est nécessaire que celles et ceux qui se disent disciples de Jésus s'imprègnent d'une telle motivation. Les forces qui s'élèvent contre l'esprit de service s'insinuent insidieusement dans nos réflexes et notre comportement. Or, il ne s'agit pas tant de simplement nous rappeler notre *devoir* de service que de nous enraciner, constamment, dans la grâce du Christ, de celui qui, tout en jouissant de ses droits de Fils, a renoncé à ses prérogatives et à sa splendeur divine pour devenir serviteur des humains, afin de les élever – par ses propres souffrances – au statut de fils et de filles en lui !



3. Questions d'application

a) Face à ce que Jésus dit sur la générosité, sur une échelle de 1 à 10, où mettrais-tu le curseur par rapport à ta propre générosité ?

- par rapport à l'argent :

- par rapport aux possessions :

- par rapport à ton temps :

- par rapport à l'investissement de ta personne dans les relations :

Que peux-tu faire concrètement pour faire monter le curseur vers un 10 ?

b) Dans quelle mesure ces phrases te caractérisent-elles ?

- Je n'aime pas partager ce que j'ai en dehors de mes connaissances proches (amis, membres de la famille), parce que j'ai peur que les gens cherchent à en profiter :

- Cela ne me dérange pas de donner de l'argent ou des choses matérielles mais j'ai du mal à être généreux avec mon temps ou à donner de façon vraiment « gratuite », sans faire comprendre à l'autre ce que je fais pour lui (ou pour elle) :

- Je veux bien donner un peu pour aider les autres, à condition que je ne le ressente pas au niveau de mon confort personnel (financier ou autre) :

c) Quelles sont les choses (craintes, indifférence, etc.) qui t'empêchent d'être plus généreux que tu ne l'es actuellement ? À quoi cela peut-il être lié (éducation familiale, expérience de manque, etc.) ?

Que faudrait-il, concrètement, pour dépasser de tels blocages par rapport à cette liberté dans le don ?

d) Quels sont les besoins dans ton Église où tu pourrais avoir davantage un esprit et une pratique de service, soit vis-à-vis du bon fonctionnement de l'Église, soit à l'égard de personnes précises ?

- Efforce-toi d'aller plus loin que la réflexion du chapitre 10 sur le don de soi dans le cadre de la communauté.

4. Pour passer à la pratique

Jusqu'ici, nous avons vu différents aspects d'un style de vie «missionnel». Un tel style de vie implique être témoin de l'Évangile de Jésus-Christ et en parler, là où le Seigneur ouvre les portes. Comme Pierre le dit dans sa première épître :

«Tenez-vous toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous» (1 P 3,15).

Une manière de rendre compte de notre espérance est en partageant comment nous sommes venus à connaître Dieu et à placer notre foi, notre confiance et notre allégeance en Jésus-Christ. Comment faire cela? Bien sûr, nous choisissons nos mots en fonction des personnes avec qui nous discutons et en rapport avec des événements ou expériences qui nous ont marqués dans ce chemin qui nous a conduits au Christ. Cela dit, il peut être utile de réfléchir à une certaine «trame narrative», une sorte de squelette ou résumé qui fixe les grandes lignes de notre témoignage. Il ne s'agit pas de créer un récit romancé qui irait au-delà de ce que nous avons vraiment vécu mais de dire succinctement, d'après ce que nous avons constaté dans notre propre vie, comment Dieu nous a conduits à lui et les changements que cela a produits. D'ailleurs, en prenant le temps d'y réfléchir et en mettant en mot les grandes lignes du cheminement qui a conduit à la conversion et jusqu'à présent, il est fort possible que tu en ressortes encouragé en percevant plus clairement ce que Dieu a fait dans ta vie!

Essaie donc cette semaine de faire cet exercice, en procédant par les étapes suivantes :

1. **RÉFLECHIR ET NOTER TES PENSÉES EN VRAC** à la page suivante pour mettre tes idées au propre. Tu peux mettre des mots, des phrases ou même faire des dessins. L'essentiel est de clarifier dans ton esprit ton cheminement de foi et ce que signifie pour toi le fait de connaître Dieu. Ne te préoccupe pas pour l'instant d'organiser tes pensées ; essaie simplement de les coucher sur papier. Sers-toi de pages supplémentaires si nécessaire.
2. **RÉDIGER ET ÉCRIRE** ton témoignage sur les pages ci-après prévues à cet effet. Sois succinct! Concentre-toi sur des points précis de façon à pouvoir raconter courtement ton histoire. En réduisant les éléments à quelques lignes ou quelques phrases précises, il sera facile de développer cela en donnant plus de détails au cours d'une conversation. Exerce-toi à raconter ton histoire de manière naturelle afin qu'elle n'ait pas des allures d'une présentation formelle.
3. **PARTAGER TON TÉMOIGNAGE AVEC LE GROUPE** pour recevoir des commentaires et conseils qui t'aideront à raconter ton histoire plus efficacement.

QUELQUES QUESTIONS POUR AMORCER LA RÉFLEXION: Comment ma vie a-t-elle changé depuis que je me suis mis à la suite de Jésus? Où sont les domaines où j'ai vu Dieu à l'œuvre dans ma vie? Comment le fait d'être chrétien répond-il à mes interrogations au sujet de l'existence? Qu'est-ce qui me marque le plus dans ma relation avec Dieu? Qu'est-ce que je cherchais avant de connaître le Christ?

[illegible]

Sers-toi de l'espace en-dessous si un dessin peut t'aider à clarifier tes idées :



Quelques Conseils

Essaie d'organiser ton témoignage autour du schéma suivant pour qu'il soit facile à suivre. Tu peux modifier le plan si tu souhaites mettre l'accent sur un point particulier ou en ajouter d'autres.

1. Ma vie avant de connaître le Christ
2. Comment je suis venu au Seigneur
3. Depuis que je suis chrétien

- Rédige ton témoignage en t'exprimant le plus naturellement possible. Il ne s'agit pas de présenter un rapport ni de faire une prédication.
- Si tu cites la Bible, n'utilise qu'un ou deux versets qui se rapportent au point central de ton récit et qui n'ont pas besoin d'explication pour être compris. Il peut même être préférable de paraphraser le (ou les) verset(s) en utilisant des expressions courantes plutôt que d'en faire une citation formelle.
- Évite le patois de Canaan (par exemple sauvé, perdu, né de nouveau, converti, etc.)! De telles expressions sont incompréhensibles à ceux qui ne les connaissent pas et elles ne communiquent pas forcément ce que tu veux dire vraiment.
- Il est possible que des personnes que tu rencontres disent qu'elles croient à l'existence de Dieu. Il est donc important de parler de la confiance en Christ ou du fait de le suivre, plutôt que d'une simple croyance.
- Insiste sur les raisons pour lesquelles tu as cette conviction que le Christ est réellement présent et pertinent pour ta vie.
- Évite de parler de manière péjorative d'une Église, d'un milieu ou d'un groupe chrétiens.
- Évite de donner l'impression que la vie chrétienne se déroulerait sans difficulté.
- Entraîne-toi à raconter ton histoire à haute voix. Si tu n'arrives pas à le dire succinctement de façon naturelle, essaie d'écourter davantage.
- Pose-toi la question de savoir si ton témoignage peut toucher quelqu'un personnellement, de sorte qu'il puisse s'identifier à ton histoire.



2. Réfléchir et noter : une première ébauche

Ma vie avant de connaître le Christ :

Comment je suis venu au Seigneur :

Depuis que je suis chrétien :



3. Rédiger et écrire : version définitive

Ma vie avant de connaître le Christ :

Comment je suis venu au Seigneur :

Depuis que je suis chrétien :

Conclusion

En nous plaçant devant les exigences de Jésus, nous nous rendons facilement compte de nos insuffisances en matière d'obéissance, comme aussi – si nous sommes normaux ! – de certaines zones d'ombres. Nos difficultés aux uns et aux autres ne sont pas forcément les mêmes. Telle personne luttera avec certaines exhortations plus qu'avec d'autres, telle autre n'y éprouvera pas de difficulté particulière mais constatera des résistances en lien avec d'autres domaines. Au-delà de ces différences, qui peuvent être liées à notre situation familiale, à notre parcours individuel ou à notre personnalité propre, nous ressentons tous des difficultés dans notre cheminement de disciples.

C'est pourquoi il est essentiel de garder en mémoire ce que nous avons vu au chapitre trois, à savoir que notre valeur, notre justice et l'amour dont Dieu nous comble ne découlent pas de ce que nous avons fait, soit en bien, soit en mal ; ils dépendent uniquement de celui auquel nous appartenons par la foi et qui nous représente devant le Père. Ce dernier nous aime à travers l'amour qu'il a pour Christ à qui nous appartenons. Cela ne doit pas être un prétexte pour minimiser l'importance de notre obéissance (« je suis sauvé de toute façon »). En effet, notre salut n'est rien d'autre que la conformité au Christ, ainsi que notre amour pour Dieu et notre prochain. Renoncer à cet objectif-là sous prétexte d'être couverts par la grâce nous placerait en dehors de ce qu'est le salut lui-même ! Cela étant dit, dans des moments de découragement face aux difficultés, ou encore lorsque nous avons l'impression d'en être au point mort dans notre marche de disciple, le rappel que nous sommes justes en Christ, que c'est lui-même qui est « notre sagesse, notre justification, notre sanctification et notre rédemption » (1 Co 1,30), et donc que nous sommes unis à celui qui *est* notre salut, est un puissant levier pour poursuivre, pas à pas, dans ses traces.

Il en est de même de l'Esprit qui, en tant qu'Esprit du Christ et Esprit du Fils, prend ce qui appartient au Christ et nous le donne. Il reproduit dans nos vies la justice, l'amour et l'intégrité qui sont en Christ. Que cela puisse nous aider à avancer dans ces domaines parfois difficiles de la générosité, du service et du témoignage !

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, je confesse que je suis loin d'être aussi généreux que ce que tu m'appelles à être. Je confesse aussi que je ne me laisse pas assez émerveiller par ta bonté envers nous dans ta création et en Jésus-Christ. Permits que ta générosité incomparable m'entraîne à donner de mon temps et de mes biens matériels pour celles et ceux qui sont dans le besoin et pour l'extension de ton règne dans ce monde. Donne-moi un esprit de service afin que je cherche le bien des autres avant le mien, comme ton Fils a cherché notre bien et notre salut au prix de sa propre vie. Père, nos vies ont un sens parce que tu nous as réconciliés avec toi et rétabli cette communion pour laquelle tu nous as créés. Accorde-moi d'y rendre témoignage, autant par mes actes que par mes paroles et permets que, par mon témoignage et ma vie que je veux à ton service, d'autres autour de moi puissent découvrir ton salut. Amen ».